LE TRADUZIONI IMPOSSIBILI

LE TRADUZIONI IMPOSSIBILI

GUSTAVE FLAUBERT

TRE RACCONTI

Trois Contes

Traduzione nella lingua di Niccolò Tommaseo

TESTO INTEGRALE CON ORIGINALE FRANCESE A FRONTE

AD
VERITATEM

AD VERITATEM

Le traduzioni impossibili

Prima edizione Ad Veritatem: 2026

Gustave Flaubert, Trois Contes,
Paris, G. Charpentier, 1877.
Originale francese di pubblico dominio.
Lezione controllata sull'edizione Conard del 1910
e sulla tradizione successiva.
Versione contemporanea nella lingua di Niccolò Tommaseo.

© 2026 Luigi Gaggero per la traduzione italiana
e gli apparati originali.
Tutti i diritti riservati sugli apporti originali.

Pubblicato sotto il marchio editoriale Ad Veritatem

adveritatem.it

ISBN 979-12-82328-74-6

INDICE

UN CUORE SEMPLICE 6

I 6

II 10

III 26

IV 48

V 62

LA LEGGENDA DI SAN GIULIANO L'OSPITALIERE 66

I 66

II 84

III 100

ERODIADE 110

I 110

II 126

III 146

Nota alla traduzione impossibile *165*

UN CŒUR SIMPLE

I

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse, — qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très jeunes avec une quantité de dettes. Alors, elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses, dont les rentes montaient à 5,000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. Elle avait intérieurement des différences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit séparait la cuisine de la salle où Mme Aubain se tenait tout le long du jour, assise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons.

Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta, — et tout l'appartement sentait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le jardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de « Madame », très grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le portrait de « Monsieur » en costume de muscadin. Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. Puis venait le salon, toujours fermé, et rempli de meubles recouverts d'un drap.

Ensuite un corridor menait à un cabinet d'étude ; des livres et des paperasses garnissaient les rayons d'une bibliothèque entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour disparaissaient sous des dessins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'Audran, souvenirs d'un temps meilleur et d'un luxe évanoui. Une lucarne, au second étage, éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

UN CUORE SEMPLICE

I

Per mezzo secolo, le borghesi di Pont-l'Évêque invidiarono alla signora Aubain la sua serva Félicité.

Per cento franchi l'anno, ella attendeva alla cucina e alla casa, cuciva, lavava, stirava, sapeva imbrigliare un cavallo, ingrassare il pollame, battere il burro, e rimase fedele alla padrona, — che pure non era persona piacevole.

Aveva sposato un bel giovane senza fortuna, morto sul principio del 1809, lasciandole due figliuoli ancora piccoli e gran quantità di debiti. Allora vendette i suoi stabili, salvo le fattorie di Toucques e di Geffosses, che insieme non le rendevano più di cinquemila franchi; e lasciò la casa di Saint-Melaine per abitarne un'altra meno dispendiosa, già de' suoi maggiori e posta dietro il mercato.

Questa casa, rivestita d'ardesie, si trovava fra un passaggio e una viuzza che metteva al fiume. Nell'interno v'erano differenze di livello che facevano inciampare. Uno stretto vestibolo separava la cucina dalla sala, dove la signora Aubain se ne stava tutto il giorno, seduta presso la finestra in una poltrona impagliata. Contro il rivestimento di legno, dipinto di bianco, si schieravano otto sedie di mogano. Un vecchio pianoforte sosteneva, sotto un barometro, un cumulo piramidale di scatole e cartoni.

Due poltrone tappezzate fiancheggiavano il camino di marmo giallo, di stile Luigi XV. La pendola, nel mezzo, rappresentava un tempio di Vesta, — e tutto l'appartamento sapeva un poco di muffa, perché il pavimento era più basso del giardino.

Al primo piano si trovava dapprima la camera della «Signora», grandissima, tappezzata d'una carta a fiori pallidi, e contenente il ritratto del «Signore» in costume da moscardino. Comunicava con una camera più piccola, dove si vedevano due lettini da fanciulli, senza materassi. Poi veniva il salotto, sempre chiuso e pieno di mobili coperti da un telo.

Quindi un corridoio menava allo studio; libri e cartacce guarnivano gli scaffali d'una libreria che cingeva su tre lati un largo scrittoio di legno nero. I due tratti di parete laterali sparivano sotto disegni a penna, paesaggi a guazzo e incisioni d'Audran, memorie d'un tempo migliore e d'un lusso svanito. Un abbaino, al secondo piano, dava luce alla camera di Félicité, che guardava sui prati.

Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au soir sans interruption ; puis le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant l'âtre, son rosaire à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes.

Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, — un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole un tablier à bavette, comme les infirmières d'hôpital.

Son visage était maigre et sa voix aiguë. À vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; — et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

Si levava sull'alba, per non mancare alla messa, e lavorava sino a sera senza interruzione; poi, finita la cena, rigovernate le stoviglie e ben chiusa la porta, seppelliva il ciocco sotto la cenere e s'addormentava davanti al focolare, col rosario in mano. Nei mercanteggi nessuno mostrava più ostinazione di lei. Quanto alla nettezza, il lustro delle sue casseruole era la disperazione delle altre serve.

Economa, mangiava lentamente e raccoglieva col dito, sulla tavola, le briciole del suo pane, — un pane di dodici libbre, cotto apposta per lei, e che le durava venti giorni.

In ogni stagione portava un fazzoletto d'indiana fermato dietro con uno spillo, una cuffia che le nascondeva i capelli, calze grigie, una sottana rossa, e sopra la camiciuola un grembiale col pettorale, come le infermiere d'ospedale.

Aveva il viso magro e la voce acuta. A venticinque anni gliene davano quaranta. Passati i cinquanta, non dimostrò più età alcuna; — e, sempre silenziosa, diritta la persona e misurati i gesti, pareva una donna di legno, che andasse a modo d'automa.

II

Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.

Son père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis sa mère mourut, ses sœurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols, qu'elle n'avait pas commis.

Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basse-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalousaient.

Un soir du mois d'août (elle avait alors dix-huit ans), ils l'entraînèrent à l'assemblée de Colleville. Tout de suite elle fut étourdie, stupéfaite par le tapage des ménétriers, les lumières dans les arbres, la bigarrure des costumes, les dentelles, les croix d'or, cette masse de monde sautant à la fois. Elle se tenait à l'écart modestement, quand un jeune homme d'apparence cossue, et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d'un banneau, vint l'inviter à la danse.

Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et, s'imaginant qu'elle le devinait, offrit de la reconduire. Au bord d'un champ d'avoine, il la renversa brutalement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s'éloigna.

Un autre soir, sur la route de Beaumont, elle voulut dépasser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l'aborda d'un air tranquille, disant qu'il fallait tout pardonner, puisque c'était « la faute de la boisson ».

Elle ne sut que répondre et avait envie de s'enfuir.

Aussitôt il parla des récoltes et des notables de la commune, car son père avait abandonné Colleville pour la ferme des Écots, de sorte que maintenant ils se trouvaient voisins.

— Ah ! dit-elle.

Il ajouta qu'on désirait l'établir. Du reste il n'était pas pressé, et attendait une femme à son goût. Elle baissa la tête. Alors il lui demanda si elle pensait au mariage. Elle reprit, en souriant, que c'était mal de se moquer.

— Mais non, je vous jure !

Et du bras gauche il lui entoura la taille. Elle marchait soutenue par son étreinte ; ils se ralentirent. Le vent était mou, les étoiles brillaient, l'énorme charretée de foin oscillait devant eux ; et les quatre chevaux, en traînant leurs pas, soulevaient de la poussière. Puis, sans commandement, ils tournèrent à droite. Il l'embrassa encore une fois. Elle disparut dans l'ombre.

II

Aveva avuto anch'ella, come un'altra, la sua storia d'amore.

Suo padre, muratore, s'era ucciso cadendo da un'impalcatura. Poi morì la madre, le sorelle si dispersero; un fittaiuolo la raccolse, e, piccina ancora, l'adoperò a guardar le vacche per la campagna. Tremava sotto i cenci, beveva bocconi l'acqua delle pozze, per un nonnulla era battuta; e infine fu cacciata per un furto di trenta soldi, che non aveva commesso.

Entrò in un'altra fattoria, vi divenne ragazza di cortile; e, poiché piaceva ai padroni, le compagne ne erano gelose.

Una sera d'agosto (aveva allora diciott'anni), la trascinarono alla festa di Colleville. Subito fu stordita, stupefatta dal fracasso dei suonatori, dai lumi tra gli alberi, dal vario colore delle vesti, dai merletti, dalle croci d'oro, da tutta quella gente che saltava insieme. Se ne stava modestamente in disparte, quando un giovane d'apparenza agiata, che fumava la pipa coi due gomiti sul timone d'un carretto, venne a invitarla al ballo.

Le pagò sidro, caffè, focaccia, un fazzoletto; e, credendo ch'ella l'intendesse, si offerse di ricondurla. All'orlo d'un campo d'avena, la rovesciò brutalmente. Ella ebbe paura e si mise a gridare. Egli s'allontanò.

Un'altra sera, sulla strada di Beaumont, volle oltrepassare un gran carro di fieno che avanzava lentamente; e, rasentandone le ruote, riconobbe Théodore.

Le si accostò con aria tranquilla, dicendo che bisognava perdonar tutto, poiché «la colpa era del bere».

Ella non seppe che rispondere e aveva voglia di fuggirsene.

Subito egli parlò dei raccolti e dei notabili del comune, perché suo padre aveva lasciato Colleville per la fattoria degli Écots; sicché ora si trovavano vicini.

— Ah! disse ella.

Aggiunse che volevano accasarlo. Del resto non aveva fretta, e aspettava una donna di suo gusto. Ella chinò il capo. Allora le domandò se pensasse al matrimonio. Ella riprese, sorridendo, che era male burlarsi.

— Ma no, ve lo giuro!

E col braccio sinistro le cinse la vita. Ella camminava sostenuta da quell'abbraccio; rallentarono il passo. Il vento era molle, le stelle brillavano, l'enorme carico di fieno ondeggiava dinanzi a loro; e i quattro cavalli, trascinando il passo, sollevavano polvere. Poi, senza comando, voltarono a destra. Egli la baciò ancora una volta. Ella sparve nell'ombra.

Théodore, la semaine suivante, en obtint des rendez-vous.

Ils se rencontraient au fond des cours, derrière un mur, sous un arbre isolé. Elle n'était pas innocente à la manière des demoiselles, — les animaux l'avaient instruite ; — mais la raison et l'instinct de l'honneur l'empêchèrent de faillir. Cette résistance exaspéra l'amour de Théodore, si bien que pour le satisfaire (ou naïvement peut-être) il proposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il avoua quelque chose de fâcheux : ses parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme ; mais d'un jour à l'autre on pourrait le reprendre ; l'idée de servir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse ; la sienne en redoubla. Elle s'échappait la nuit, et, parvenue au rendez-vous, Théodore la torturait avec ses inquiétudes et ses instances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain, entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

À sa place, elle trouva un de ses amis.

Il lui apprit qu'elle ne devait plus le revoir. Pour se garantir de la conscription, Théodore avait épousé une vieille femme très riche, Mme Lehoussais, de Toucques.

Ce fut un chagrin désordonné. Elle se jeta par terre, poussa des cris, appela le bon Dieu, et gémit toute seule dans la campagne jusqu'au soleil levant. Puis elle revint à la ferme, déclara son intention d'en partir ; et, au bout du mois, ayant reçu ses comptes, elle enferma tout son petit bagage dans un mouchoir, et se rendit à Pont-l'Évêque.

Devant l'auberge, elle questionna une bourgeoise en capeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisinière. La jeune fille ne savait pas grand-chose, mais paraissait avoir tant de bonne volonté et si peu d'exigences que Mme Aubain finit par dire :

— Soit, je vous accepte !

Félicité, un quart d'heure après, était installée chez elle.

D'abord elle y vécut dans une sorte de tremblement que lui causaient « le genre de la maison » et le souvenir de « Monsieur », planant sur tout ! Paul et Virginie, l'un âgé de sept ans, l'autre de quatre à peine, lui semblaient formés d'une matière précieuse ; elle les portait sur son dos comme un cheval, et Mme Aubain lui défendit de les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle se trouvait heureuse. La douceur du milieu avait fondu sa tristesse.

La settimana seguente Théodore ottenne da lei degli appuntamenti.

S'incontravano in fondo ai cortili, dietro un muro, sotto un albero isolato. Ella non era innocente alla maniera delle signorine, — gli animali l'avevano istruita; — ma la ragione e l'istinto dell'onore le impedirono di cedere. Questa resistenza esasperò l'amore di Théodore, tanto che, per soddisfarlo (o forse ingenuamente), egli propose di sposarla. Ella stentava a credergli. Fece grandi giuramenti.

Poco dopo confessò una cosa spiacevole: l'anno innanzi i suoi genitori gli avevano comprato un uomo; ma da un giorno all'altro potevano riprenderlo; l'idea di servire gli faceva paura. Questa viltà fu per Félicité una prova di tenerezza; la sua ne raddoppiò. Ella sgattaiolava via la notte, e, giunta all'appuntamento, Théodore la tormentava con le sue inquietudini e le sue istanze.

Infine annunciò che sarebbe andato egli stesso alla Prefettura a prendere informazioni, e gliele avrebbe portate la domenica seguente, fra le undici e mezzanotte.

Giunta l'ora, corse all'innamorato.

In sua vece trovò un suo amico.

Questi le disse che non doveva più rivederlo. Per sottrarsi alla coscrizione, Théodore aveva sposato una vecchia ricchissima, la signora Lehoussais, di Toucques.

Fu un dolore scomposto. Si gettò per terra, mandò grida, chiamò il buon Dio, e gemé sola sola per la campagna fino al levar del sole. Poi tornò alla fattoria, dichiarò di volersene andare; e, in capo al mese, regolati i conti, chiuse tutto il suo piccolo bagaglio in un fazzoletto e si recò a Pont-l'Évêque.

Davanti alla locanda interrogò una borghese in cappa da vedova, la quale appunto cercava una cuoca. La giovane sapeva ben poco, ma mostrava tanta buona volontà e così poche esigenze, che la signora Aubain finì col dire:

— Sia, vi accetto!

Un quarto d'ora dopo, Félicité era già sistemata presso di lei.

Da principio vi visse in una specie di tremore, cagionatole dal «tenore della casa» e dal ricordo del «Signore», che pareva aleggiare su tutto! Paul e Virginie, l'uno di sette anni, l'altra di appena quattro, le parevano fatti d'una materia preziosa; se li portava in groppa come un cavallo, e la signora Aubain le proibì di baciarli a ogni momento, il che la mortificò. Pure, si trovava felice. La dolcezza di quella vita le aveva disciolto la tristezza.

Tous les jeudis, des habitués venaient faire une partie de boston. Félicité préparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et se retiraient avant le coup de onze.

Chaque lundi matin, le brocanteur qui logeait sous l'allée étalait par terre ses ferrailles. Puis la ville se remplissait d'un bourdonnement de voix, où se mêlaient des hennissements de chevaux, des bêlements d'agneaux, des grognements de cochons, avec le bruit sec des carrioles dans la rue. Vers midi, au plus fort du marché, on voyait paraître sur le seuil un vieux paysan de haute taille, la casquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le fermier de Geffosses.

Peu de temps après, — c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, portant une veste grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous les deux offraient à leur propriétaire des poules ou des fromages. Félicité invariablement déjouait leurs astuces ; et ils s'en allaient pleins de considération pour elle.

À des époques indéterminées, Mme Aubain recevait la visite du marquis de Gremanville, un de ses oncles, ruiné par la crapule et qui vivait à Falaise sur le dernier lopin de ses terres. Il se présentait toujours à l'heure du déjeuner, avec un affreux caniche dont les pattes salissaient tous les meubles.

Malgré ses efforts pour paraître gentilhomme jusqu'à soulever son chapeau chaque fois qu'il disait : « Feu mon père », l'habitude l'entraînant, il se versait à boire coup sur coup, et lâchait des gaillardises. Félicité le poussait dehors poliment :

— Vous en avez assez, M. de Gremanville ! À une autre fois !

Et elle refermait la porte.

Elle l'ouvrait avec plaisir devant M. Bourais, ancien avoué. Sa cravate blanche et sa calvitie, le jabot de sa chemise, son ample redingote brune, sa façon de priser en arrondissant le bras, tout son individu lui produisait ce trouble où nous jette le spectacle des hommes extraordinaires.

Comme il gérait les propriétés de « Madame », il s'enfermait avec elle pendant des heures dans le cabinet de « Monsieur », et craignait toujours de se compromettre, respectait infiniment la magistrature, avait des prétentions au latin.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cadeau d'une géographie en estampes. Elles représentaient différentes scènes du monde, des anthropophages coiffés de plumes, un singe enlevant une demoiselle, des Bédouins dans le désert, une baleine qu'on harponnait, etc.

Paul donna l'explication de ces gravures à Félicité. Ce fut même toute son éducation littéraire.

Ogni giovedì, i soliti venivano a fare una partita a boston. Félicité preparava prima le carte e gli scaldini. Arrivavano alle otto precise, e se ne andavano prima che battessero le undici.

Ogni lunedì mattina, il rigattiere che alloggiava sotto l'andito stendeva per terra le sue ferraglie. Poi la città si riempiva d'un ronzio di voci, a cui si mescolavano nitriti di cavalli, belati d'agnelli, grugniti di porci, col rumore secco dei barrocci nella strada. Verso mezzogiorno, nel maggior fervore del mercato, si vedeva comparire sulla soglia un vecchio contadino alto di persona, col berretto all'indietro, il naso adunco: era Robelin, il fittaiuolo di Geffosses.

Poco appresso, — ecco Liébard, il fittaiuolo di Toucques, piccolo, rosso, obeso, con una giubba grigia e ghette munite di speroni.

Tutti e due offrivano alla padrona polli o formaggi. Félicité sventava immancabilmente le loro astuzie; e se ne andavano pieni di riguardo per lei.

A intervalli incerti, la signora Aubain riceveva la visita del marchese di Gremanville, un suo zio, rovinato dalla dissolutezza e che viveva a Falaise sull'ultimo brano delle sue terre. Si presentava sempre all'ora della colazione, con un orribile barbone le cui zampe insudiciavano tutti i mobili.

Malgrado gli sforzi per parere gentiluomo, fino a levarsi il cappello ogni volta che diceva: «Il fu mio padre», trascinato dall'abitudine si mesceva da bere bicchiere dietro bicchiere, e lasciava andare certi motteggi grassi. Félicité lo metteva cortesemente alla porta:

— Ne avete abbastanza, signor di Gremanville! A un'altra volta!

E richiudeva la porta.

L'apriva con piacere al signor Bourais, già procuratore. La cravatta bianca e la calvizie, la gala della camicia, l'ampia redingote bruna, il modo di fiutare tabacco arrotondando il braccio, tutto quanto l'individuo le cagionava quel turbamento in cui ci getta lo spettacolo degli uomini straordinari.

Siccome amministrava i beni della «Signora», si chiudeva con lei per ore nello studio del «Signore»; e temeva sempre di compromettersi, aveva infinito rispetto per la magistratura, e si piccava di latino.

Per istruire piacevolmente i fanciulli, regalò loro una geografia in stampe. Vi erano figurate diverse scene del mondo: antropofagi col capo adorno di penne, una scimmia che rapiva una signorina, Beduini nel deserto, una balena che si arpionava, ecc.

Paul spiegò quelle figure a Félicité. Fu, anzi, tutta la sua educazione letteraria.

Celle des enfants était faite par Guyot, un pauvre diable employé à la Mairie, fameux pour sa belle main, et qui repassait son canif sur sa botte.

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ferme de Geffosses.

La cour est en pente, la maison dans le milieu ; et la mer, au loin, apparaît comme une tache grise.

Félicité retirait de son cabas des tranches de viande froide, et on déjeunait dans un appartement faisant suite à la laiterie. Il était le seul reste d'une habitation de plaisance, maintenant disparue. Le papier de la muraille en lambeaux tremblait aux courants d'air. Mme Aubain penchait son front, accablée de souvenirs ; les enfants n'osaient plus parler.

— Mais jouez donc ! disait-elle.

Ils décampaient.

Paul montait dans la grange, attrapait des oiseaux, faisait des ricochets sur la mare, ou tapait avec un bâton les grosses futailles qui résonnaient comme des tambours.

Virginie donnait à manger aux lapins, se précipitait pour cueillir des bluets, et la rapidité de ses jambes découvrait ses petits pantalons brodés.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Toucques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture, quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles.

— Ne craignez rien ! dit Félicité.

Et murmurant une sorte de complainte, elle flatta sur l'échine celui qui se trouvait le plus près ; il fit volte-face, les autres l'imitèrent. Mais, quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidable s'éleva. C'était un taureau, que cachait le brouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain allait courir.

— Non ! non ! moins vite !

Elles pressaient le pas cependant, et entendaient par-derrière un souffle sonore qui se rapprochait. Ses sabots, comme des marteaux, battaient l'herbe de la prairie ; voilà qu'il galopait maintenant ! Félicité se retourna, et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le mufle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement.

A quella dei fanciulli provvedeva Guyot, un povero diavolo impiegato al Municipio, famoso per la bella scrittura, e che affilava il temperino sullo stivale.

Quand'era bel tempo, si partiva di buon'ora per la fattoria di Geffosses.

Il cortile è in pendio, la casa nel mezzo; e il mare, lontano, appare come una macchia grigia.

Félicité cavava dalla sporta fette di carne fredda, e si faceva colazione in una stanza attigua alla latteria. Era l'unico avanzo d'una casa di delizie, ora scomparsa. La carta della parete, a brandelli, tremava alle correnti d'aria. La signora Aubain chinava la fronte, oppressa dai ricordi; i fanciulli non ardivano più parlare.

— Ma giocate dunque! diceva.

E scappavano via.

Paul saliva nel fienile, acchiappava uccelli, faceva rimbalzare i sassi sullo stagno, o batteva con un bastone sulle grosse botti, che risonavano come tamburi.

Virginie dava da mangiare ai conigli, si precipitava a cogliere i fiordalisi, e il rapido correre le scopriva i piccoli calzoni ricamati.

Una sera d'autunno, tornarono per i pascoli.

La luna al primo quarto rischiarava una parte del cielo, e una nebbia fluttuava come una fascia sulle sinuosità della Toucques. Dei buoi, sdraiati in mezzo all'erba, guardavano tranquillamente passare quelle quattro persone. Nel terzo pascolo, alcuni si levarono, poi si disposero in cerchio davanti a loro.

— Non abbiate paura! disse Félicité.

E mormorando una specie di cantilena, accarezzò sul dorso quello che le era più presso; voltò groppa, e gli altri l'imitarono. Ma, passato il pascolo seguente, si levò un mugghio formidabile. Era un toro, nascosto dalla nebbia. Avanzò verso le due donne. La signora Aubain stava per correre.

— No! no! non così presto!

Pure affrettavano il passo, e udivano dietro di sé un soffio sonoro che s'avvicinava. Gli zoccoli, come martelli, battevano l'erba del prato; ed ecco che ora galoppava! Félicité si voltò, e strappava a due mani zolle di terra che gli gettava negli occhi. Esso abbassava il muso, scuoteva le corna e tremava di furore, mugghiando orribilmente.